

PARCOURS

TOURS

AU FIL DE LA VILLE



VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1

SOMMAIRE

La Touraine a de tout temps su séduire : Balzac en vanta la douceur harmonieuse, celle des plus beaux paysages du pays, et elle devint une terre de délices sous la plume d'Anatole France.

Capitale d'un territoire prestigieux, Tours révèle un patrimoine qui arbore des formes diverses : bâti, naturel, culturel immatériel, industriel et technique. Par cette empreinte, c'est toute l'identité de Tours qui respire, diverse et inattendue, capable de ravir tous les sens.

À travers ces lignes, laissez-vous emporter par le charme de la ville qui vous ouvre ses portes et dévoile toutes ses caractéristiques reconnues par l'UNESCO. Libre à vous désormais d'en parcourir les rues et d'en découvrir les secrets.

5 ÉVOLUTION URBAINE ET HISTORIQUE

11 D'UN LIEU À L'AUTRE

21 TOURANGEAUX ILLUSTRES

27 TRADITIONS ET SAVOIR-FAIRE

31 UNESCO : LE PATRIMOINE MONDIAL À TOURS

34 PLAN DE LA VILLE

Couverture :

La cathédrale Saint-Gatien

**Maison en pans de bois,
place Plumereau**

**1. Vue sur la ville depuis la
tour nord de la cathédrale**

ÉVOLUTION URBAINE ET HISTORIQUE

1. La collégiale
Saint- Martin, dessin
en couleur non daté

2. Vue aérienne de Tours

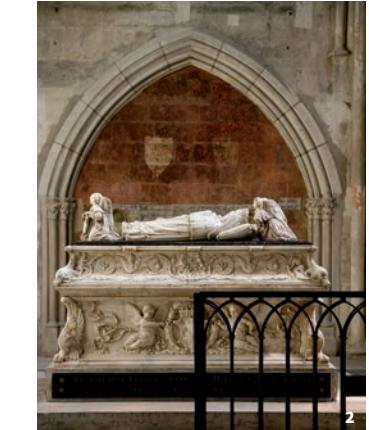


LA VILLE ANTIQUE (I-IV^e SIÈCLES)

Caesarodunum, «dune de César», fondée au I^{er} siècle, est désignée comme chef-lieu romain du territoire des *Turones*. La cité se développe sur la rive gauche de la Loire, du Vieux Tours au quartier cathédrale et de la Loire aux boulevards, où était implantée une nécropole antique. L'archéologie révèle les traces d'édifices publics et privés, parmi lesquels figure un remarquable amphithéâtre dont la forme se lit dans la trame urbaine circulaire à l'est de la cathédrale. Entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle, dans un contexte de mouvements de peuples venus de l'est de l'Europe, la ville, à l'instar de nombreuses cités gallo-romaines, se replie derrière une enceinte. À Tours, elle délimite une surface de 9 hectares. Une butte correspondant à l'actuel quartier de la cathédrale en est l'épicentre et un nouveau pont sur la Loire est alors construit. De nombreux vestiges de l'enceinte antique subsistent autour du château, de la cathédrale, du musée des Beaux-Arts ou encore dans le jardin des Vikings. L'évêque Saint Lidoire (338-370) édifie une *prima ecclesia* dans le *castrum*.

LA MARTINOPOLE, LA VILLE DE MARTIN (IV-XIII^e SIÈCLES)

Au IV^e siècle, le tombeau de saint Martin est établi à l'ouest de la ville, en dehors de l'enceinte. L'établissement d'un pèlerinage dès le V^e siècle entraîne un véritable foisonnement d'édifices religieux. La basilique élevée au VI^e siècle sur le tombeau du saint en est l'élément majeur. Autour se développe la Martinopole, la ville de Martin, dont l'emprise correspond aujourd'hui à celle du Vieux Tours. Dans le contexte des invasions normandes du IX^e siècle, ce bourg se munit de fossés et d'une palissade de bois, plus tard réédifiée en pierre, et prend le nom de Châteauneuf, *castrum novum* ou de château de Saint Martin, *castrum Sancti Martini*. Au XI^e siècle la grande basilique Saint-Martin est édifiée.



1. Maisons en pans de bois

2. Tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne, attribué à Michel Colombe et son atelier

3. Vue panoramique de Tours, par Pierre-Antoine Demachy

4. Demeure de style néo-gothique, quartier des Prébendes



LA VILLE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

La guerre de Cent Ans impose la construction d'une fortification, dénommée La Clouaison et réunissant les bourgs de la Cité et de Châteauneuf, de 1356 à 1368. Entre ces deux bourgs, la faible densité d'occupation autorise l'implantation de couvents d'ordres mendiants.

À partir de 1440, grâce à l'installation de Louis XI au château du Plessis-lès-Tours, Tours devient capitale du royaume durant quatre-vingt ans. Ce changement de statut entraîne la reconstruction de l'essentiel de l'habitat. Le modèle des hôtels particuliers se répand. L'artisanat et le commerce connaissent une croissance sans précédent tandis que la bourgeoisie locale profite de la présence de la cour pour s'enrichir. Tours, rivalisant avec le foyer artistique de Paris, devient capitale des arts où orfèvrerie, broderie, enluminure et soierie ravissent la cour et les seigneurs.

TOURS À LA RENAISSANCE

À Tours, la charnière entre Moyen Âge et début de l'Époque moderne correspond à une période faste de développement économique, intellectuel et artistique. Tradition gothique et modernité italienne se côtoient ainsi dans des chantiers d'exception.

La Première Renaissance se manifeste tant dans l'architecture religieuse, comme à la cathédrale, au cloître de la Psalette ou au cloître Saint-Martin, que dans les hôtels particuliers de la grande bourgeoisie tourangelle tels les hôtels Beaune-Semblançay ou Goüin. Le cloître de la Psalette comporte trois galeries dont l'architecture reprend des modèles gothiques. L'aile nord du début du XVI^e siècle présente cependant des décors renaissants avec les portes richement décorées déployant des petits anges ou *putti* et des rinceaux. Au 1^{er} étage, un jeu de pilastres organise la façade d'une manière inédite. Accompagnés par des artistes de génie tels que Michel Colombe, Martin et Bastien François ou encore les frères italiens Giusti, de grands mécènes à l'image de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, parent la ville d'édifices aux formes et aux décors nouveaux.

LA VILLE À L'ÉPOQUE MODERNE

Au XVII^e siècle, la ville *intra-muros* est agrandie à l'occasion de la construction de la nouvelle enceinte bastionnée. Cette fortification double la surface de la ville, incluant dorénavant les faubourgs de La Riche et de Saint-Pierre-des-Corps.

Tours bénéficie au XVIII^e siècle de la politique de désenclavement des villes par la création d'axes routiers. La nouvelle route d'Espagne, passant par Tours, dote la ville d'un axe nord-sud perpendiculaire à la Loire. Un réel bouleversement urbain a lieu, car l'avenue de Grammont et la rue Royale, qui deviendra rue Nationale au lendemain de la Révolution, sont percées sur trois kilomètres. Le plan d'urbanisation de la rue Royale présente une alternance d'immeubles sur rue et de logis en fond de cour, organisation encore visible dans la partie basse de la rue. Il prévoit l'aménagement de places et d'un nouveau pont de pierre, le pont Wilson. Lors de ces aménagements, le centre politique et administratif est transféré à l'entrée nord de la ville, place Anatole-France.

LA VILLE AU XIX^E SIÈCLE

Le rempart n'ayant plus d'utilité militaire, il est progressivement démantelé. Il est percé à de nombreux endroits, notamment afin d'aménager la place semi-circulaire du Palais, actuellement place Jean-Jaurès. Elle accueille alors le palais de justice et plus tard l'hôtel de ville. La ville se développe vers le sud avec l'annexion de la commune de Saint-Étienne-Extra. L'arrivée du chemin de fer en 1846 conduit à la construction de « l'Embarcadère », dont le nom rappelle la tradition de la Marine de Loire. L'édifice est détruit au bénéfice de la gare actuelle, située quelques dizaines de mètres plus au sud. L'activité qui en découle est à l'origine du développement du quartier cheminot de la Fuye-Velpeau. Le quartier des Prébendes se déploie au sud et présente un réseau de rues perpendiculaires le long desquelles le parcellaire est composé d'ilots étroits. Les maisons du quartier se distinguent par leurs façades sur rue comportant chacune trois ou quatre niveaux d'élévation et composées de deux à trois travées. Elles incorporent chaînes d'angle de pierre, balcons en fonte supportés par des consoles sculptées et lucarnes à fronton, constituant un vocabulaire décoratif



le plus souvent empreint d'architecture à la française des XVII^e et XVIII^e siècles. Dès 1872, suivant le souhait des résidents, le quartier est pourvu d'un vaste parc : le jardin des Prébendes d'Oé.

LE XX^E SIÈCLE ET LES TRENTE GLORIEUSES

Les années 1930 appellent à un renouveau dans l'urbanisme et l'habitat avec la construction de cités-jardins. La cité des Bords de Loire qui voit le jour entre 1926 et 1930 compte 93 logements organisés autour d'une cour carrée. Parallèlement, les cités Beaujardin et Jolivet construites par Marcel Boille contribuent à une grande avancée sociale avec le modèle apprécié des maisons individuelles avec jardin.

Dès 1940, un plan de Reconstruction de Tours est proposé par l'architecte tourangeau Camille Lefèvre, mais les combats incessants en empêchent la réalisation. Pierre Patout, nommé architecte en chef de la Reconstruction, modifie le projet initial et le met en œuvre dès 1946. La place Anatole-France et la rue Nationale sont dès lors reconstruites selon les principes d'un classicisme modernisé.

La bibliothèque municipale, construite par Pierre Patout, Jean et Charles Dorian entre 1954 et 1957, marque la nouvelle entrée nord de la ville.

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, le manque de logements et l'accroissement de la démographie nécessitent la construction de nouvelles habitations. Les grands ensembles des quartiers des Rives du Cher et du Sanitas répondent à cette crise du logement de l'après-guerre.

En 1964, la ville s'étend à nouveau grâce à l'annexion des communes de Saint-Symphorien et de Sainte-Radegonde au nord de Tours, faisant doubler la superficie de la ville, désormais de 3000 hectares.

RÉNOVATION DU VIEUX TOURS

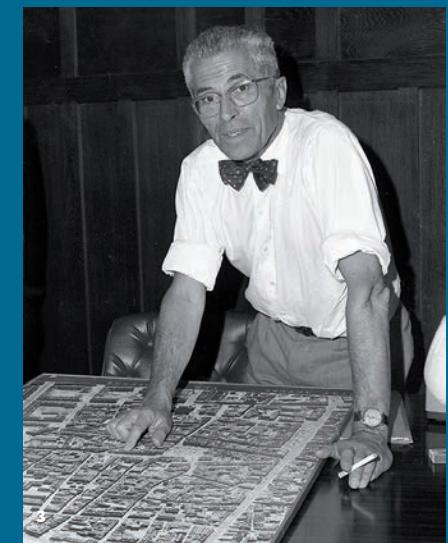
Face à l'émergence de nouvelles normes d'hygiène après-guerre, le quartier du Vieux Tours fait l'objet d'une étude par îlots. Elle préconise une restauration complète, initiée par Pierre Boille en 1960. Son travail inspire André Malraux, ministre chargé des affaires culturelles, pour la création de la Loi dite Malraux de 1962 instituant les secteurs sauvegardés.



Le Secteur Sauvegardé de Tours, créé en 1973 et révisé en 2013, s'étend du Vieux Tours au quartier cathédrale. Il se déploie aujourd'hui sur 150 ha, faisant de lui l'un des plus vastes de France. Il reconnaît et promulgue la qualité du site du point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager et justifie sa conservation, réhabilitation et mise en valeur dans l'intérêt public. Depuis la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (dite LCAP) de 2016, les Secteurs Sauvegardés sont appelés Sites patrimoniaux remarquables.

1. Construction du quartier des Rives du Cher, carrefour de Verdun

2. Ancienne gare de Tours : l'Embarcadère, lithographie de 1854



3. L'architecte Pierre Boille, en charge du périmètre de restauration du Vieux Tours, en 1970



D'UN LIEU À L'AUTRE

1 PALAIS DES CONGRÈS 26 Boulevard Heurteloup 1989-1993

Situé face à la gare de Tours, le palais des congrès est conçu par Jean Nouvel, architecte de renommée internationale. La construction de l'édifice s'inscrit dans un projet global de réaménagement du secteur de la gare. Les salles suspendues en surplomb du boulevard sont construites selon le principe de porte-à-faux, inventé par les ingénieurs anglais au XIX^e siècle. Le parti architectural, résolument moderne, repose sur un jeu d'ombres, de reflets et de transparence sur l'environnement urbain. Depuis 2016, il bénéficie du label «Architecture contemporaine remarquable», décerné par le ministère de la Culture.



2 GARE DE TOURS Place du Général-Leclerc 1896-1898

L'Embarcadère, ancienne gare de la ville, était situé sur l'actuelle Place du Général-Leclerc jusqu'à la construction de la nouvelle gare de Tours. Édifiée entre 1896 et 1898, la gare est composée de deux halles en acier recouvertes de verre conçues par les ingénieurs de la Compagnie de chemin de fer de Paris-Orléans. Seuls la façade et ses ornements ont été réalisés par Victor Laloux. Très courantes dans l'architecture de Laloux, quatre allégories sont mises en avant : Limoges, Bordeaux, Toulouse et Nantes sont figurées par des femmes juchées sur des colonnes monumentales. À l'intérieur, de grands tableaux de céramique illustrent les plus séduisantes destinations desservies.

1. Vue aérienne : le Vieux Tours et ses maisons en pans de bois



1. **Grand Théâtre**

2. **Ancien archevêché, actuellement Musée des Beaux-Arts**

3. **Cathédrale Saint-Gatien**

4. **Cloître de la Psalette**



2



3



4

3 GRAND THÉÂTRE

34 rue de la Scellerie
1869-1889

Ce théâtre à l'italienne est bâti par Léon Rohard entre 1869 et 1872, date de son inauguration. L'entrée monumentale est surmontée d'un fronton orné d'un groupe sculpté par Frédéric-Charles Combarieu et représentant les allégories de la Comédie, de l'Inspiration poétique et de la Tragédie. Cette façade est épargnée lors de l'incendie qui détruit presque entièrement le théâtre en 1883. L'édifice est reconstruit par Jean-Marie Hardion de 1885 à 1887, puis Stanislas Loison jusqu'à la fin du chantier. L'escalier monumental apparaît comme la pièce maîtresse du fastueux décor néo-classique élaboré par Hardion. Les peintures décoratives sont confiées à Georges Clairin, peintre estimé de Charles Garnier, qui réalise de somptueuses compositions à la gloire de la Touraine.

4 ANCIEN ARCHEVÊCHÉ, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Place François-Sicard
XII-XVIII^e siècles

L'ancien Palais de l'Archevêché est construit contre l'enceinte gallo-romaine dont subsistent aujourd'hui la tour à l'ouest et des fondations visibles dans les «souterrains» du palais. Le bâtiment actuel, qui succède à des édifices antérieurs, est essentiellement l'œuvre de deux hommes : Monseigneur Bertrand d'Eschaux ordonne la construction du premier bâtiment au XVII^e siècle et Monseigneur Rosset de Fleury agrandit l'ensemble au XVIII^e siècle par l'adjonction d'une aile. Le lieu dispose d'un vaste jardin agrémenté de mosaïculture et d'un remarquable cèdre du Liban. En 1910, l'ancien palais des archevêques devient Musée des Beaux-Arts. On y découvre des œuvres majeures de la statuaire antique (I^{er}-III^e siècles), de l'art primitif italien ou encore du néo-classicisme. Les œuvres d'artistes de renom y figurent : Mantegna, Rubens, Rembrandt, Champaigne, Delacroix, Monet ou encore Degas.

5 CATHÉDRALE SAINT-GATIEN

Place de la Cathédrale
XII-XVI^e siècles

Placé sous le vocable de saint Gatien, premier évêque de Tours, l'édifice actuel est le résultat de plus de trois siècles de construction. Le chœur constitue l'un des exemples les plus aboutis de l'architecture du XIII^e siècle et ses vitraux historiés sont absolument exceptionnels. Les deux tours, dont la silhouette est indissociable de la ville, allient architecture gothique et sommets de la Première Renaissance : leur couverture par une coupole est, au moment de sa construction, sans précédent. Terminé en 1507 et placé ici en 1810, le tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne apparaît comme un chef d'œuvre de cette transition entre Moyen Âge et Renaissance.

6 CLOÎTRE DE LA PSALETTE

Place de la Cathédrale
XV-XVI^e siècles

Réalisé entre 1442 et 1524, le cloître de la Psalette associe architecture gothique, avec ses contreforts et voûtes d'ogives, et Renaissance par ses portes aux motifs italianisants, ses plafonds à caissons et son escalier en vis rappelant celui de l'aile François I^{er} à Blois. L'ensemble du décor a été réalisé avec un grand soin et atteste de la qualité des réalisations tourangelles du début de la Renaissance française.



1. Sur les bords de la Loire, le château de Tours

2. Maison en pans de bois Place Foire-le-Roi

3. Vestiges de l'hôtel de Beaune-Semblançay

4. Église Saint-Julien



7 CHÂTEAU

Avenue André-Malraux
Fin XIII^e-fin XVIII^e siècles

Impulsée par le roi Philippe III, la construction du château de Tours avait pour but d'asseoir la présence royale en Touraine. L'édifice du XIII^e siècle, bâti contre le rempart gallo-romain, adopte donc une vocation militaire, comme en témoignent les deux tours de défense médiévales conservées. Placé face à la Loire, le logis des Gouverneurs est d'une architecture gothique typique du XV^e siècle. Au XIX^e siècle, l'établissement de la caserne Meusnier engendre une restructuration du site dont résulte la construction du logis de Mars entre les tours médiévales. Le château est désormais un lieu d'exposition bénéficiant d'un partenariat prestigieux avec le Musée du Jeu de Paume à Paris.

8 PLACE FOIRE-LE-ROI

La place Foire-le-Roi se situe entre les anciens terrains de l'abbaye Saint-Julien et le couvent des Jacobins, le long de l'actuelle rue Colbert. En 1545 le roi François I^{er} accorde à la ville la création d'une nouvelle foire franche, qui donne son nom à la place. Dès le Moyen Âge, cette place marchande, la plus animée de la cité, devient le théâtre des exécutions publiques. L'hôtel Babou de la Bourdaisière se dresse sur la place et se distingue par son décor Renaissance du début du XVI^e siècle.

9 PASSAGE DU CŒUR NAVRÉ

Accès rue Colbert et place Foire-le-Roi
XV-XVI^e siècles

La ruelle couverte la plus étroite de la ville relie la rue Colbert à la place Foire-le-Roi. Résultant du rapprochement de deux maisons des XV^e et XVI^e siècles, le passage du Cœur navré permettait aux condamnés de se rendre sur la place où leur peine les attendait. Selon la tradition, son nom viendrait d'une enseigne de cette rue portant un cœur transpercé.

10 RUE COLBERT

Parallèle à la Loire, la rue Colbert, ancienne Grand-Rue, était jusqu'au XVIII^e siècle le plus important axe de circulation de la ville. Urbanisée à la fin du Moyen Âge, elle conserve de nombreuses maisons en pans de bois remarquables qui se distinguent par des teintes ocre-rouge typiques des XVII^e et XVIII^e siècles en Touraine (n°25, n°27). Certaines façades ont été reconstruites en pierre au XVIII^e et XIX^e siècles.

11 HÔTEL DE BEAUNE-SEMLANÇAY

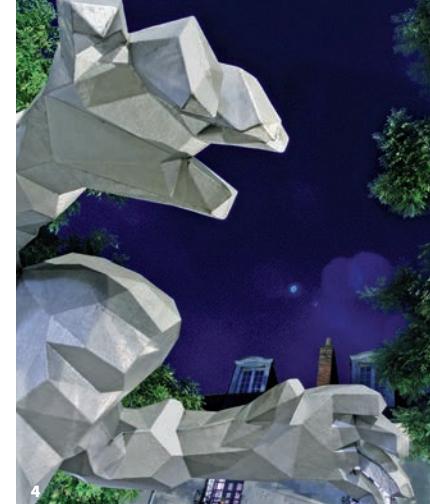
Jardin de Beaune-Semblançay
Début XVI^e siècle

Jacques de Beaune, surintendant des finances de François I^{er}, hérite de l'hôtel de son père et l'embellit considérablement. L'hôtel est pourvu d'ornements de la Première Renaissance tels que des pilastres à chapiteaux sculptés et des motifs losangés incrustés d'ardoise. L'incendie résultant des bombardements de juin 1940 a détruit la majeure partie de ce vaste ensemble. En subsistent cependant la façade de la galerie et la chapelle, témoins d'une réelle maîtrise des modèles italiens.

12 ÉGLISE SAINT-JULIEN

20 rue Nationale
XI-XIII^e siècles

Réunissant architecture des XI^e, XIII^e et XVI^e siècles, l'église Saint-Julien fut inscrite par Prosper Mérimée sur la première liste des monuments protégés en 1840. Massif et d'une hauteur de 25m, le clocher porche est un beau témoin de l'architecture romane en Touraine. Les chapiteaux déploient un bestiaire médiéval en grande partie restauré au XIX^e siècle. L'édifice est cependant majoritairement de style gothique et incorpore arcades, triforium et fenêtres hautes. Les vitraux, récents, furent réalisés par Max Ingrand.



13 PONT WILSON

Loire

1765-1779

Dans le contexte de la création de la route d'Espagne, le Pont Neuf est édifié dans l'axe de la rue Royale. Sa construction, initiée par Mathieu de Bayeux entre 1765 et 1779, présente des caractéristiques architecturales novatrices, en particulier un tablier parfaitement droit. Le pont est en partie détruit pendant la Seconde Guerre mondiale et sa reconstruction est mise en œuvre en 1947. Six de ses arches ainsi que la culée sud s'écroulent en 1978. L'ouvrage reconstruit et consolidé est inauguré en 1982.

14 HÔTEL GOÜIN

25 rue du Commerce

XV-XVI^e siècles

De style Renaissance, cet hôtel se caractérise par une façade avec trois avant-corps, celui du centre bénéficiant de deux loggias superposées et surmontées d'une lucarne tandis que les autres sont couverts en terrasse. Le décor sculpté, exceptionnel, intègre harmonieusement des motifs gothiques (niches à dais, gâbles à crochets végétaux)

et renaissants (pilastres cannelés, rinceaux). Le dessin architectural est clairement empreint d'un désir de monumentalité, démontré par l'ajout d'un perron de dix marches devant l'avant-corps central, mais aussi par l'audacieux choix esthétique de positionner l'escalier à l'arrière du logis.

15 PLACE PLUMEREAU

XV-XX^e siècles

Nommée en hommage à Charles Plumereau, dont le legs à la ville incluait plusieurs maisons, la place Plumereau est réputée pour ses demeures en pans de bois caractéristiques de l'habitat médiéval tourangeau, présentant typiquement quatre niveaux d'élévation avec encorbellement. La place et ses alentours ont été restaurés au début des années 1960, sous l'initiative de Pierre Boille, avec un souci de mise en valeur et de conservation du patrimoine. La place est aujourd'hui très animée, véritable lieu incontournable de la vie tourangelle appelant à la convivialité dans un cadre historique remarquable.

16 HÔTEL PIERRE-DU-PUY

16 rue Briçonnet

Vers 1480

Construit pour Pierre du Puy, marchand et bourgeois établi à Tours, cet hôtel reprend des caractéristiques de l'architecture flamande : la brique pour la mise en œuvre générale et le modèle du pignon à redent ou « pas de moineau ». La façade présente un décor sculpté typique de la fin du Moyen Âge. Arc en accolade à crochets, chou frisé, statuaire présentant un riche bestiaire et rinceaux feuillagés ornent ainsi la façade de l'hôtel. La cordelière qui file au rez-de-chaussée évoque l'emblème d'Anne de Bretagne, choisi par cette dernière en signe de dévotion à saint François d'Assise.

17 LE MONSTRE

Place du Grand-Marché

2004

Installé depuis 2004 sur la place du Grand-Marché, *Le Monstre* de Xavier Veilhan renouvelle l'identité du quartier du vieux Tours. La statue, très simple, représente un monstre tant inquiétant que protecteur et gardien. Elle est composée d'une structure

en acier recouverte de polystyrène et de fibre de verre peints en argenté.

L'artiste s'inspire de l'imaginaire médiéval pour proposer une œuvre moderne tant dans le choix des matériaux que dans les formes employées.

18 PORTAIL DES TRÉSORIERS DE SAINT-MARTIN

54-56 place du Grand-Marché

Fin XV^e siècle

L'hôtel du trésorier de Saint-Martin, symbole de l'autorité des chanoines, est élevé à la fin du XV^e siècle dans l'ancien quartier de Châteauneuf. Le portail de l'hôtel, situé place du Grand-Marché, est orné de motifs caractéristiques du gothique flamboyant, tels que les dais sculptés qui encadrent les baies surmontées de fleurons. Le portail est le vestige d'une importante demeure aujourd'hui disparue.



1. La Place Châteauneuf :
Tour Charlemagne et
Basilique Saint-Martin

2. L'hôtel de ville

VESTIGES DE LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN (ANCIENNE BASILIQUE) :

19 TOUR DE L'HORLOGE

20 TOUR CHARLEMAGNE

Rue des Halles

XI-XII^e siècles

Véritables repères dans la ville, ces deux tours sont les derniers vestiges de la collégiale médiévale détruite entre 1798 et 1802. La tour de l'Horloge (50m) faisait partie de la façade principale, tandis que la tour Charlemagne (56m) était le clocher porche du bras nord du transept. L'étendue de l'ancienne collégiale est matérialisée par les deux tours, entre lesquelles se développait la nef. Le marquage des piliers au sol témoigne tout autant des dimensions de l'édifice, qui fut l'une des plus grandes églises de pèlerinage de la chrétienté.

21 BASILIQUE SAINT-MARTIN

7 rue Baleschoux

1887-1902

Construite à l'emplacement de la basilique médiévale et du tombeau de saint Martin, redécouvert en 1860, la basilique Saint-Martin est réalisée par l'architecte tourangeau

Victor Laloux. Il exploite au maximum l'espace limité en la positionnant sur un axe nord-sud et en privilégiant une élévation importante, accentuée par le dôme et sa statue culminant à 51m. Le parti architectural mêle influences romaines et byzantines et réunit des matériaux nobles : marbre, bronze et grès des Vosges. Le sous-sol de la basilique abrite toujours le tombeau du saint.

22 HÔTEL DE VILLE

Place Jean-Jaurès

1895-1904

Construit par Victor Laloux, l'hôtel de ville est élevé à l'entrée de la rue Nationale. L'ampleur du bâtiment et ses décors en font l'un des édifices les plus emblématiques de la ville. La façade, notamment surmontée d'allégories des valeurs de la III^e République, de la Loire et du Cher, présente un balcon soutenu par quatre atlantes sculptés par l'artiste tourangeau François Sicard. Les intérieurs sont somptueusement décorés de peintures et de sculptures évoquant la Touraine à travers ses personnages illustres, ses châteaux, traditions et savoir-faire.



TOURANGEAUX ILLUSTRES



SAINTE MARTIN (316-397)

Né en Hongrie, Martin fut officier de l'armée romaine avant de se consacrer à une vie religieuse. Il s'illustre notamment par le partage de son manteau à Amiens, geste également connu sous le nom de charité de saint Martin. Nommé évêque de Tours, il fonde un ermitage qui deviendra la très prestigieuse abbaye de Marmoutier. Qualifié d'apôtre des Gaules, il crée en Touraine six paroisses (Amboise, Candes, Ciran, Langeais, Saunay et Tournon). À l'origine de nombreux miracles, il est vénéré par les pèlerins du monde entier. La crypte de la basilique Saint-Martin abrite aujourd'hui son tombeau.

JEAN FOUCET (~1420-~1480)

Jean Fouquet fut certainement le plus célèbre enlumineur de son temps, se distinguant à la fin du Moyen Âge par la qualité de sa production : le diptyque de Melun et les Heures d'Étienne Chevalier figurent parmi ses plus célèbres œuvres. Il est nommé peintre des rois Charles VII et Louis XI. Vers 1455, il représente la ville et son enceinte dans la miniature *La prise de Tours de 1189*.

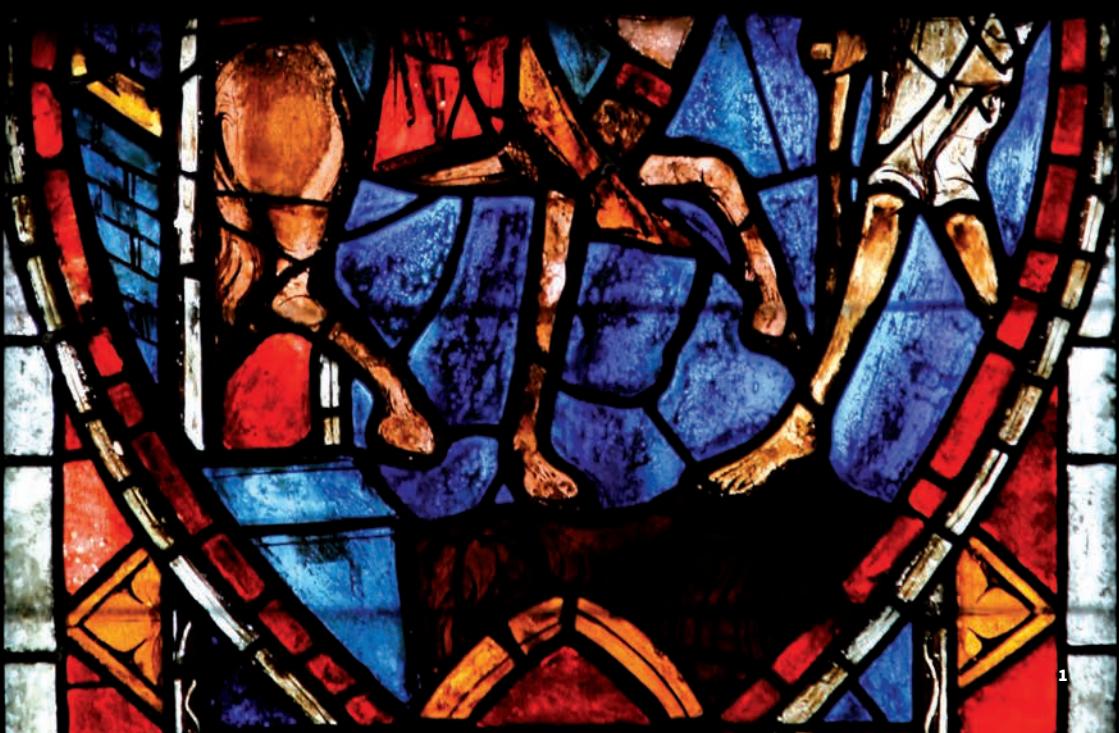
JEAN BRIÇONNET (~1420-1493)

Membre éminent de la famille Briçonnet, Jean Briçonnet gravit les échelons de la haute administration et se distingue notamment par sa maîtrise des finances. En 1462, il est élu à l'unanimité premier maire de Tours. Proche de Louis XI, il se verra confier de nombreuses missions d'importance comme la reconstruction du château de Langeais ou celle de l'enceinte de Plessis-lès-Tours. L'hôtel Briçonnet, situé à l'angle de la rue de Châteauneuf et de la rue du Change à Tours, lui a appartenu.

JEAN DE OCKEGHEM (~1420-1497)

Jean de Ockeghem est originaire du comté de Hainaut dans l'actuelle Belgique. Compositeur réputé, il jouit de la bienveillance des rois de France et devient trésorier de l'ancienne abbaye Saint-Martin. Il est nommé maître de la chapelle de chant du Roi.

1. Verrière du haut chœur de la cathédrale Saint-Gatien figurant le partage du manteau de saint Martin





LOUIS XI (1423-1483)

Fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, Louis XI fait de Tours sa principale résidence. Roi de France, il mène une politique d'expansion du domaine royal. Il s'installe au château des Montils, aujourd'hui connu sous le nom de Plessis-lès-Tours, dont il ne subsiste que l'aile est, située au milieu d'un parc. Hissée au rang de capitale du royaume, Tours devient foyer des arts sous son règne.

MICHEL COLOMBE (~1430-~1520)

Personnalité remarquable de la pré-Renaissance française, Michel Colombe fut un sculpteur de grande renommée. Il exerce son art depuis Tours, où il réalise notamment deux de ses œuvres les plus célébrées : le tombeau des ducs de Bretagne à Nantes et le tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne à Tours (visible dans la cathédrale Saint-Gatien).

JEAN BOUDICHON (~1457-1521)

Véritable héritier de l'excellence tourangelle en matière d'enluminure après la mort de Jean Fouquet, Jean Bourdichon servit les rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Son œuvre la plus reconnue est les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, où scènes de la Bible présentées comme des tableaux et marges enluminées de quelques 337 différentes espèces de plantes se côtoient.

KATHERINE BRIÇONNET (? -1526)

Issue de l'alliance de deux des plus influentes familles tourangelles, les Briçonnet et les Beaune, Katherine épouse en 1494 Thomas Bohier, homme fortuné et proche de la royauté. Femme cultivée et imprégnée des beaux exemples d'édifices de la première Renaissance à Tours, elle supervise la construction de deux monuments remarquables : son tombeau (disparu) à l'église Saint-Saturnin de Tours et le château de Chenonceau.



PIERRE DE RONSARD (1524-1585)

Poète de cour renommé, Ronsard a composé des poèmes appartenant au mouvement littéraire de la Pléiade. Originaire du Vendômois, il finit sa vie au Prieuré Saint-Cosme, situé sur la commune de La Riche. Il y était prieur et y a écrit ses *Derniers Vers*. Le lieu abrite sa sépulture.

MARIE DE L'INCARNATION (1599-1672)

Née à Tours en 1599, Marie Guyart manifeste dès son enfance une attirance particulière pour la religion catholique. Épouse d'un fabricant de soieries, elle gère l'entreprise après sa mort et devient une véritable femme d'affaire. Elle poursuit son rêve, renforcé par ses expériences mystiques, et intègre les ursulines de Tours. Devenue supérieure du couvent des Ursulines de Québec, elle développe les œuvres d'apostolat et d'enseignement auprès des indigènes. Elle est béatifiée en 1980.



1. Manuscrit « Défense des droits de Louis XI, roi de France » : Louis XI en majesté, entouré des vertus

2. Autoportrait présumé de Michel Colombe, tombeau des ducs de Bretagne à Nantes

3. Pierre-Fidèle Bretonneau par l'atelier Nadar

PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU (1778-1862)

Descendant d'une lignée de huit générations de médecins, Bretonneau fut chef de l'hôpital de Tours et figure parmi les hommes les plus respectés de sa discipline. Esprit brillant, passionné et grand expérimentateur, il s'intéressa particulièrement aux maladies infectieuses et à la thérapeutique. Un quartier porte aujourd'hui son nom à Tours, ville où exercèrent également ses élèves Velpeau et Trouseau.



ALFRED VELPEAU
(1795-1867)

Élève de Pierre Bretonneau à l'hôpital de Tours, Alfred Velpeau est officier de santé, puis chirurgien et professeur de clinique chirurgicale. Il invente le bandage compressif sur les plaies, donnant naissance à la bande Velpeau. Il concentre ses études sur l'embryologie, l'obstétrique et l'anatomie. À Tours, un quartier, une place et une école portent son nom.



VICTOR LALOUX
(1850-1937)

Né à Tours, où il étudia au Lycée Descartes, Victor Laloux obtient le Grand Prix de Rome d'architecture en 1878. Devenu chef d'atelier de l'école des Beaux-Arts de Paris, il réalise la gare d'Orsay. Dans sa ville natale, il établit les plans de trois édifices emblématiques : la basilique Saint-Martin, la gare et l'hôtel de Ville.

HONORÉ DE BALZAC
(1799-1850)

Cet écrivain, journaliste et critique littéraire, est né rue Nationale à Tours. Bien qu'il ait passé la majeure partie de sa vie à Paris, Balzac conserve un grand attachement pour sa ville natale et revient volontiers en Touraine. Il s'en inspire pour écrire ses romans et nouvelles, notamment *Le Curé de Tours*, *Maître Cornelius* ou *Le Prêtre catholique* dans lesquels il décrit la cathédrale Saint-Gatien. Dans *Les Contes drolatiques*, *Le Lys dans la vallée* ou encore *La Recherche de l'absolu*, il évoque différents lieux du théâtre de son enfance.



1. Velpeau enseignant à l'hôpital de la Charité par Augustin-Feyen Perrin

2. Balzac en robe de bure par Louis-Candide Boulanger

3. Victor Laloux à son bureau vers 1900 par Édouard Pourchet

TRADITIONS ET SAVOIR-FAIRE



LA SOIE

Le roi Louis XI fonde en 1470 la première « manufacture de draps d'or et de soie » de Tours. Les guerres de Religion ainsi que la concurrence lyonnaise et étrangère auront cependant raison du foyer soyeux de Tours. Cette tradition tourangelle perdure malgré tout avec les soieries Jean Roze.

LA CÉRAMIQUE

Au XIX^e siècle, Charles-Jean Avisseau s'intéresse à l'art du céramiste Bernard Palissy (~1510-~1589). La céramique de l'école de Tours est purement décorative et enrichie de représentations d'animaux, de rochers ou de grottes abritant un riche bestiaire. Les bassins ou coupes rustiques présentent parfois un simple poisson en référence à la pêche de Loire.

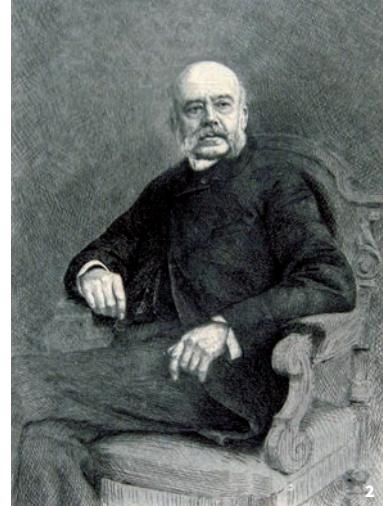
LA BRODERIE

Dernier art populaire, le grand savoir-faire nécessaire à la confection des bonnets brodés de Tours lui a assuré une grande notoriété jusqu'aux années 1920. Passés de mode avec l'essor des années folles, les bonnets s'inclinent face aux chapeaux. La maîtrise technique des brodeuses est alors mobilisée pour la création de pièces de lingerie brodée qui seront exportées jusqu'aux États-Unis. Le Conservatoire du patrimoine de la broderie de Touraine et ses dérivés participe aujourd'hui à la préservation de ce savoir-faire.

1. Représentation des savoir-faire de Touraine : la céramique par Eugène Thirion, toile marouflée, salle des mariages de l'hôtel de ville



1

**1. Batellerie de Loire****2. Alfred Mame****3. L'ancien canal de Tours vers 1825 par Joseph Mallord William Turner****4. Vue générale de l'imprimerie Mame avant sa destruction (1940)**

LA BATELLERIE

La Loire est un fleuve navigable permettant le transport de personnes aussi bien que de marchandises : matériaux de construction (tuffeau, ardoise), denrées, vin, etc. Au XIX^e siècle, le développement du chemin de fer entraîne le déclin progressif de la Marine de Loire, les passagers préférant la rapidité du train. Les techniques de construction traditionnelles des gabares, toues et chalands connaissent une résurgence de nos jours, motivée aussi bien par un désir de préservation de ce patrimoine que par une recherche d'attractivité touristique. L'association Boutavant propose aujourd'hui des descentes de la Loire sur de tels bateaux à Tours.

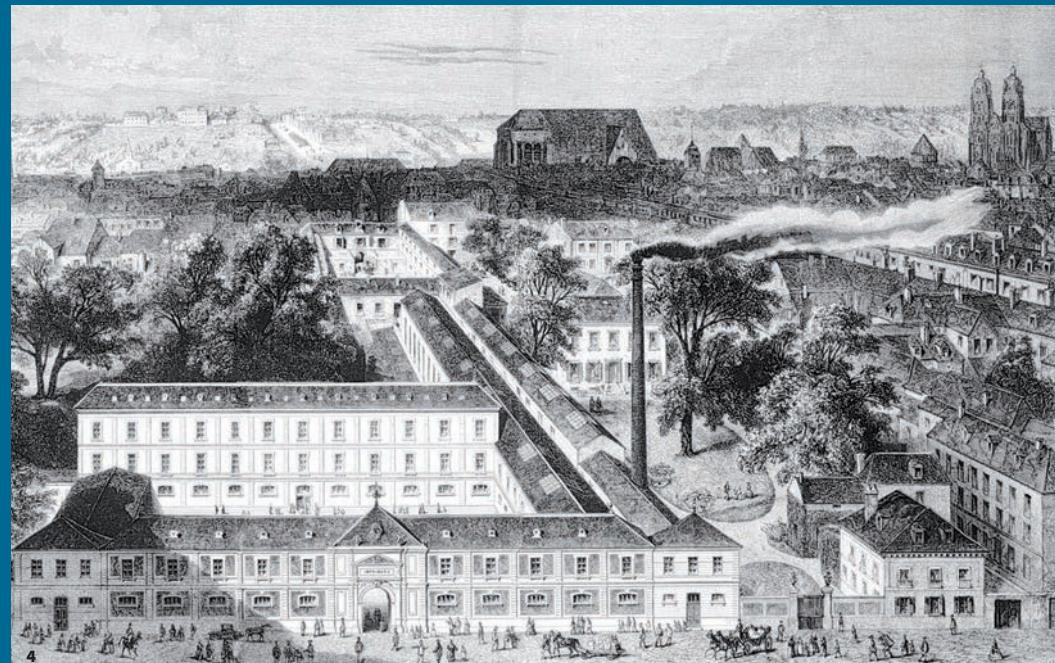
L'IMPRIMERIE

L'imprimerie Mame, spécialisée dans l'édition d'ouvrages religieux, faisait la renommée de Tours. L'entreprise est fondée en 1796 par Armand Mame, mais c'est son fils, Alfred, qui, à partir de 1845, s'attache à diversifier la production. La première usine, implantée rue Néricault-Destouches, maîtrisait toute la chaîne de fabrication d'un ouvrage. Suivant

les modèles paternalistes de l'époque, Alfred Mame fait bâtir pour ses employés, en 1875, une cité ouvrière de 62 logements individuels pourvus de tout le confort nécessaire, y compris l'eau courante.

LA PÊCHE

Anguille, saumon, sandre ou brochet... environ soixante espèces de poissons évoluent dans la Loire et constituent un véritable patrimoine vivant. La toponymie de certaines rues (de l'Anguille, de la Lamproie, de la Pucelle) attestent du lien fort entre la ville et la Loire. Le fûtreau et la toue sont les bateaux traditionnels utilisés pour la pêche en Loire. Aujourd'hui des pêcheurs professionnels fournissent les restaurateurs de Touraine.





UNESCO : LE PATRIMOINE MONDIAL À TOURS

VAL DE LOIRE

Inscription en 2000

La section du Val de Loire comprise entre Sully-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Cette distinction reconnaît au Val de Loire une Valeur Universelle Exceptionnelle (V.U.E), basée sur la qualité de son patrimoine paysager, culturel et historique. Elle illustre les siècles d'interaction entre le fleuve, axe majeur de communication et de commerce, les terres qu'il traverse et les populations qui se sont implantées à proximité. De cette confluence est née une véritable identité paysagère : la Loire en est le cœur, entourée de levées, de constructions en front de fleuve jusqu'en bordure de coteau, d'habitats troglodytiques et de sites privilégiés sur le plateau accueillant vignes et édifices prestigieux.

Située au cœur du périmètre inscrit, entre la Loire et le Cher, Tours présente toutes les caractéristiques des cités ligériennes, avec des édifices emblématiques, ses ponts et ses vignes.

Consciente de l'importance de cet héritage, la Ville s'attache à protéger, conserver et mettre en valeur le patrimoine ligérien sous toutes ses formes.

COMPAGNONNAGE

Inscription en 2010

Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, le compagnonnage constitue un réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier. Il trouverait ses origines au cœur du Val de Loire, à l'époque de la construction des grandes cathédrales gothiques. Ces chantiers mobilisaient les connaissances de multiples corps de métier : tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, menuisiers, cordeliers, ferronniers, etc. Le compagnonnage a pour but de former des ouvriers habiles, maîtrisant les techniques et tours de mains ancestraux comme récents, pouvant créer des réalisations d'exception. Le Tour de France des compagnons, dont Tours fait partie des arrêts principaux, constitue un véritable périple en quête des savoir-faire. Le musée du Compagnonnage, situé dans les dépendances de l'ancienne abbaye Saint-Julien, abrite les chefs-d'œuvre des compagnons.

1. Le Nougat de Tours

2. Vendanges à Marmoutier

3. Carte postale publicitaire pour les rillettes de Tours



1



2

LE REPAS FRANÇAIS

Inscription en 2010

Faisant suite à l'inscription du repas gastronomique français au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité, Tours est nommée Cité Internationale de la Gastronomie en 2013 aux côtés de Dijon, Lyon et Paris-Rungis. L'objectif de ce réseau est de promouvoir la gastronomie et l'art du repas à la française. À Tours, le site de la Villa Rabelais dispose d'espaces de recherche et de formation ainsi que d'une bibliothèque unique en Europe. Elle réunit un fonds académique de près de 7000 ouvrages dédiés aux cultures et à l'histoire de l'alimentation. En outre, ce lieu de vie culturel et touristique présente toute l'année une vaste programmation sur ce thème gourmand.

Spécialités tourangelles à déguster :

Rillons, rillettes

Produits dès le début du XVI^e siècle, les rillons et rillettes acquièrent une renommée nationale au XIX^e siècle. Les rillettes artisanales de Tours sont réalisées à partir de morceaux de porc cuits dans la graisse et effilochés en fin de cuisson. Les rillettes de geline de Tours sont une des variantes les plus réputées.

Nougat de Tours

Apprécié pour sa durée de conservation, le nougat de Tours est composé d'une pâte sucrée avec de la confiture d'abricot et des fruits confits, le tout recouvert d'une macaronade d'amandes. Depuis 1998, la Confrérie Gourmande du véritable nougat de Tours et autres Pourlécheries Tourangelles veille à sa promotion.

Vignoble de Marmoutier

Selon la tradition, saint Martin aurait été le premier à planter de la vigne sur le plateau de Rougemont à Marmoutier. Le lieu abrite désormais les dernières vignes cultivées en AOC Vouvray. À proximité, l'AOC Noble-Joué s'étend sur les communes de Saint-Avertin, Joué-lès-Tours, Chambray-lès-Tours et Esvres.

Les sucreries

Apparus à la fin du XIX^e siècle, les pruneaux de Tours sont séchés et fourrés à la confiture d'abricot, aux amandes brisées ou à la gelée d'abricot et de pomme. Les sucres d'orge de Tours, très consommés au XIX^e siècle, étaient préparés avec un sirop d'orge caramélisé et aromatisé à la vanille ou aux fleurs de sureau.



Spécialités de Pays

Point n'est besoin d'un long discours
Pour vous persuader qu'à Tours
Dans les rillettes l'on excelle,
C'est secret de Polichinelle.
A. G.

La Loire



PARCOURS DE VISITE GÉNÉRALE

Sous la forme d'une boucle de 2 heures, ce parcours présente les lieux majeurs et emblématiques de Tours. Ils illustrent l'évolution de la ville des origines à nos jours.

PLAN DE TOURS

- 1 Palais des Congrès**
26 bd Heurteloup (p. 11)
- 2 Gare de Tours**
Place du Général-Leclerc (p. 11)
- 3 Grand Théâtre**
34 rue de la Scellerie (p. 12)
- 4 Ancien Archevêché,
musée des Beaux-Arts**
Place François-Sicard (p. 12)
- 5 Cathédrale Saint-Gatien** (p. 13)
- 6 Cloître de la Psallette**
Place de la Cathédrale (p. 13)
- 7 Château**
Avenue André-Malraux (p. 14)
- 8 Place Foire-le-Roi** (p. 14)
- 9 Passage du Cœur navré**
Accès rue Colbert et place Foire-le-Roi (p. 14)
- 10 Rue Colbert** (p. 15)
- 11 Hôtel de Beaune-Semblançay**
Jardin de Beaune-Semblançay (p. 15)
- 12 Église Saint-Julien**
20 rue Nationale (p. 15)
- 13 Pont Wilson** (p. 16)
- 14 Hôtel Goüin**
25 rue du Commerce (p. 16)
- 15 Place Plumereau** (p. 16)
- 16 Hôtel Pierre-du-Puy**
16 rue Briçonnet (p. 17)
- 17 Le Monstre**
Place du Grand-Marché (p. 17)
- 18 Portail des Trésoriers de
Saint-Martin**
54-56 Place du Grand-Marché (p. 17)
- 19 Tour de l'horloge** (p. 18)
Rue des Halles (p. 18)
- 20 Tour Charlemagne**
Rue des Halles (p. 18)
- 21 Basilique Saint-Martin**
7 rue Baleschoux (p. 18)
- 22 Hôtel de ville**
Place Jean-Jaurès (p. 18)

« IL ME RESTAIT, (...) LE SENTIMENT DU BEAU QUI RESPIRE DANS LE PAYSAGE DE TOURS AVEC LEQUEL JE M'ÉTAIS FAMILIARISÉ. (...) »

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service du patrimoine piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives de Tours, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Service du patrimoine Ville d'art et d'histoire
Tél : 02 47 21 61 88

Courriel :
animation-patrimoine@ville-tours.fr

Crédits photos

Archives municipales de Tours : p.4, p.8, p.9, p.29, p.33
Archives départementales : p.9
Bibliothèque municipale de Tours : p.9, p.22, p.28, p.29
Musée des Beaux-Arts de Tours (P. Boyer) : p.7, p.24
École des Beaux-Arts de Paris (Distribution RMN/
Grand Palais) : p.25
Ville de Tours : p.12, p.13, p.17, p.23, p.26, p.32
BnF : p.23
P. Avenet : p.12, p.16, p.17, p.30
Y. Brault : p.7
D. Couineau : p.6, p.20
B. Dubuis : p.32
D. Grandemange : p.4
C. Koehl : couverture, p.6, p.10, p.14, p.15
V. Liorit : p.13, p.14, p.15, P.16, p.18, p.19, p.28
F. Paillet : p.13, p.17

Rédaction

Frédéric Dufrèche

Maquette

Studio Aouki
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Raynaud Imprimeurs

Réédition novembre 2023

